

# Le déminage, un savoir-faire qui s'exporte

**Pays parmi les plus minés au monde, le Cambodge a acquis une solide expérience en combattant ce fléau. Des démineurs cambodgiens se mettent aujourd'hui au service du Soudan ou de l'Angola, écrit le webzine américain Global Post.**

02.06.2009 | Claire Duffet | [Global Post](#)



© Droits réservés

## Repères

Les trois décennies de guerre au Cambodge se sont achevées à la fin des années 1990 avec la reddition des derniers Khmers rouges. Mais les millions d'obus, de bombes mais surtout de mines enfouis dans le sol continuent de tuer et de mutiler, même si le nombre des victimes diminue au fil des années. En 2008, 266 accidents ont été enregistrés contre 2 966 en 1994, tandis que le nombre de décès chutait de 962 pendant la période 2000-2005 à 173 en 2006-2008.

Ces progrès sont à mettre en grande partie au crédit du déminage, un travail lent et fastidieux. Au total, depuis 1992, quelque 820 000 mines antipersonnel, 20 000 mines antichars et 1,7 million d'objets explosifs ont été neutralisés ou détruits sur près de 500 kilomètres carrés. Mais les terres qui recèlent encore ces tueurs aveugles occupent une superficie largement aussi étendue.

Nuon Sao a posé 11 000 mines à travers le Cambodge. Pendant les treize années de guerre civile qui ont suivi la chute du régime des Khmers rouges, en 1979, cet homme de 44 ans s'est battu pour le Parti du peuple cambodgien (PPC), aujourd'hui au pouvoir. Mais, quand les Nations unies ont pris le contrôle du pays, en 1992, pour faire appliquer un accord de paix précaire, il a rallié l'unité de déminage onusienne et commencé à défaire ce qu'il avait fait. Et des milliers de soldats en ont fait autant.

Aujourd'hui, ce même groupe hétéroclite d'anciens combattants continue d'enlever les engins explosifs disséminés dans tout le pays. Depuis 1992, près de 1 million de mines ont été retirées d'une zone d'environ 500 kilomètres carrés. ONG et structures gouvernementales se partagent le travail, sous le contrôle d'un groupe financé par le Programme des Nations unies pour le développement ([PNUD](#)). Il reste, estime-t-on, encore 700 kilomètres carrés infestés.

*“Au cours de la dernière décennie, le Cambodge a connu une évolution remarquable : de pays réputé comme l'un des plus minés au monde, il est devenu l'un des plus novateurs en matière de déminage”*, souligne Melissa Sabatier, responsable du programme de déminage du PNUD. Le Cambodge exporte aujourd'hui ce savoir-faire. Sur les cinq pays participant aux opérations de déminage dans le sud du Soudan, c'est lui qui a enlevé le plus grand nombre de mines – plus de 2 000 – et qui est le mieux classé par l'ONU en termes de productivité et de sûreté, indique Ker Savoëun, directeur des opérations de maintien de la paix par l'ONU au Cambodge et ancien combattant du PPC. En janvier, l'armée cambodgienne a formé 400 soldats supplémentaires en vue de missions de maintien de la paix et de déminage d'urgence. Ils peuvent être appelés à tout moment. Dans le courant de l'année, l'ONU enverra également des bataillons de 20 soldats au Tchad et en République centrafricaine pour sécuriser les aéroports. Tout en redorant le blason du Cambodge, ces missions contribuent à garnir le portefeuille des militaires. Alors qu'un simple soldat gagne moins de 400 dollars par an, l'ONU verse en effet 1 000 dollars par mois aux membres de ses forces de maintien de la paix.

Le savoir-faire cambodgien en matière de déminage s'est révélé particulièrement lucratif pour Srey Sangha, un ancien membre du Front de libération nationale du peuple khmer (FLNPK) [une des factions combattant l'armée de Phnom Penh dans les années 1980] aujourd'hui expert au CMAC ([Cambodian Mine Action Centre](#)), l'agence gouvernementale de déminage. En mai 2007, une compagnie d'électricité suédoise l'a embauché pour repérer les zones minées dans le sud de l'Angola. Alors qu'il gagne 800 dollars par mois en tant que responsable du centre, il a touché 32 000 dollars pour sa mission de quatre mois en Angola. Avec l'Afghanistan, l'Angola et le Cambodge sont considérés comme les pays les plus minés au monde. Mais le déminage que Srey Sangha a pu observer en Angola était un travail d'amateur par rapport à celui effectué dans son pays. Non seulement les Angolais manquent de matériel moderne, mais les cartes qu'on lui a fournies n'avaient pas été mises à jour depuis 1880.



Dans le nord-ouest du Cambodge, où opère le CMAC, les démineurs font appel à une combinaison de méthodes éprouvées et de haute technologie. Ils passent le détecteur de métaux et, s'ils ne trouvent rien, scrutent une nouvelle fois le sol. S'ils découvrent une mine, ils la neutralisent ou la détruisent. Cette procédure est lente et fastidieuse, mais elle a le mérite d'être peu coûteuse. Depuis 2000, le CMAC utilise des chiens pour accélérer la tâche. Il dispose maintenant du deuxième programme de déminage canin du monde. Pour les terrains boisés et les zones truffées de mines antichars, l'organisation recourt à d'énormes machines japonaises. Aux termes de la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel, le Cambodge doit avoir détruit toutes ses mines terrestres au 31 décembre prochain. Un délai impossible à tenir. Aussi, dans les prochaines semaines, le gouvernement va-t-il demander de reporter cette échéance à 2020.